

BHL n'est pas seulement ridicule, il est surtout dangereux

jeudi 15 avril 2010

Par Pascal Boniface, directeur de l'IRIS

Il est de bon ton, dans de nombreux milieux, de se gausser de Bernard-Henri Lévy et d'affecter à son égard, une indifférence ironique. L'affaire Botul – dont BHL a le culot de s'estimer victime – n'est ni sa première, ni sa dernière escroquerie intellectuelle.

La carrière de BHL est faite d'affabulations et de ratés monumentaux, qu'il veuille créer un journal, faire un film, écrire une pièce de théâtre ou un livre. Il y a un écart grandissant entre l'écho médiatique qui lui est donné et la désaffection du public, qui n'est pas dupe.

Les journalistes qui font semblant de le prendre au sérieux voient leur propre crédibilité atteinte. Soit ils ne connaissent pas l'étendue des mensonges de BHL et ils sont donc incompetents. Soit ils lui donnent une tribune en connaissance de cause et ils ne sont pas honnêtes, privilégiant leur intérêt personnel (BHL sait renvoyer l'ascenseur) sur le respect de la déontologie et du public.

Mais BHL n'est pas simplement ridicule, il est également dangereux. Dangereux car au-delà de ses proclamations voltairiennes, il cherche à faire taire ceux qui ne sont pas d'accord avec lui. Au-delà de ses appels à la paix au Proche Orient, il favorise des politiques qui prolongent le conflit.

Au nom d'une certaine éthique, il cherche à définir les limites de ce qui est acceptable ou non dans le débat public et à en exclure ceux qui ne partagent pas ses vues. Et il n'hésite pas pour cela à déformer les propos et idées de ceux qui lui déplaisent pour en obtenir la condamnation, le tout au nom de la morale, toujours invoquée, rarement respectée.

C'est un faussaire doublé d'un Maccarthyste. Etre en désaccord avec lui, c'est forcément encourir le soupçon d'antisémitisme. Et il fait un amalgame qui mériterait un zéro pointé à un étudiant faisant une telle faute, entre opposition à la politique du gouvernement d'Israël, qu'il assimile à de l'antisionisme (opposition à l'existence de l'Etat d'Israël) et antisémitisme (haine des juifs).

Au cours d'un débat organisé par Radio Communauté juive le 23 mars, BHL s'en est pris une nouvelle fois à moi en me traitant de « triste personnage », ce dont il a le droit, mais en m'attribuant des propos qu'il sait pertinemment que je n'ai jamais tenus. Il m'accuse d'avoir préconisé une attitude pro-palestinienne en fonction du poids plus important de la communauté arabe en France par rapport à la communauté juive, reprenant une thèse largement colportée pour disqualifier une argumentation jugée gênante par ceux qui refusent la moindre critique à l'égard du gouvernement israélien.

Dans la note au PS de 2001 – que j’ai reproduite dans mon livre *Est-il permis de critiquer Israël ?* (Robert Laffont), je recommandais au contraire de ne pas appliquer une approche communautariste sur le conflit au Proche Orient, mais de faire valoir les principes universels, ceux-là mêmes qui ne sont pas appliqués à ce conflit.

Un jugement, confirmé en appel, m’avait d’ailleurs rendu justice. A propos de cette note, il était écrit dans le délibéré : *« ce document au ton mesuré constitue une analyse, laquelle peut être approuvée ou critiquée, de la situation au Proche-Orient, comme de la façon dont elle est perçue en France et propose au Parti Socialiste d’adopter une position plus juste, aux yeux de son auteur, et plus conforme à l’intérêt bien compris des deux communautés particulièrement concernées sur le territoire national par le conflit. »*

BHL le sait pertinemment. Il m’avait mis en cause publiquement dans le passé, je lui avais écrit pour rétablir la vérité sans obtenir de réponse. Il déforme sciemment ma pensée pour la rendre condamnable. Le procédé est indigne d’un intellectuel. Sans doute pensait-il que je n’aurais pas eu écho de sa diatribe tenue devant un public communautaire.

BHL n’aime pas tellement le débat public, il n’accepte les interviews que si elles sont faites par des gens obséquieux ou par des amis, mais jamais les débats contradictoires où il risquerait d’être pris au piège de ses insuffisances et contradictions. Il dénature ainsi les règles du débat intellectuel. En 2003, nous devions débattre dans l’émission sur France 2 de Guillaume Durand. Il venait de publier son « roman enquête » sur l’affaire Pearl et moi « *Est-il permis de critiquer Israël ?* » Il est intervenu auprès du Président de France Télévision pour pouvoir être interviewé à part.

Pire encore, il cherche à créer un réflexe de peur au sein de la communauté juive en lui inventant des ennemis inexistant, négligeant ainsi ses véritables ennemis. Faisant donc sciemment et consciemment de la désinformation, il trahit ainsi son devoir d’intellectuel – qui est d’éclairer le débat – et son idéal proclamé d’universalisme en surjouant la carte du communautarisme.

Sur le plan international, il se dit pour la paix. Une fois de plus ce sont de sa part, des paroles sans aucun ancrage dans la réalité. Il ne va bien sûr pas dire qu’il est pour la guerre, même s’il a soutenu les deux dernières lancées par Israël et dont les populations civiles libanaises et palestiniennes ont été les principales victimes. Il s’attaque régulièrement à ceux qui, en France, sont pour la paix mais estiment que pour y arriver, il est nécessaire que le gouvernement israélien change de politique. Il n’a jamais eu de lien avec le camp de la paix en Israël et encore moins avec les différentes et admirables ONG qui luttent pour faire reconnaître le droit des Palestiniens. Il a toujours été du côté du gouvernement israélien, que celui-ci s’engage dans de réelles négociations, comme ce fut le cas sous Rabin, ou qu’il refuse de le faire, comme c’est le cas de Netanyahu.

Son approche est donc ultra-communautariste. Mais comme BHL veut jouer aux consciences universelles, il n’a d’autre recours que de traiter d’antisémites ceux qui dénoncent ses contradictions.

Son attachement à la paix est sans racines, sans réalité, simplement verbal, au point qu’il s’inquiète qu’Obama puisse faire des pressions sur Netanyahu, sous l’influence

d'autres « sinistres individus », qui seraient mes équivalents aux Etats-Unis. Que BHL puisse craindre qu'Obama, dont on se rappelle qu'il se vante d'avoir été celui qui l'a fait connaître en France, puisse faire pression sur Netanyahu, montre bien de quel côté il est.

Il préfère le maintien en place d'un gouvernement de droite et d'extrême droite.

N'est-ce pas à l'inverse, l'absence de pressions exercées sur Netanyahu qui explique le blocage de la situation ? BHL peut-il se dire à la fois pour la paix tout en préférant Netanyahu à Obama ? Tzipi Livni n'a pas voulu entrer dans ce gouvernement parce qu'elle estime justement qu'il ne veut pas de paix, paix qu'elle juge être conforme à l'intérêt d'Israël.

Passons sur l'utilisation qu'il fait du terme « lobby juif ». Si un autre que lui avait utilisé l'expression, n'y aurait-il pas eu une tempête de protestations ?

Mais BHL a tous les droits. Je sais que nous ne sommes pas sur un pied d'égalité.

Non pas tant parce qu'il n'a jamais eu à travailler pour gagner sa vie, et qu'il en a profité pour bâtir auprès de lui un réseau d'obligés, de courtisans ou de gens prudents qui ne veulent pas s'opposer à lui.

Je comprends pourquoi, après des mois de négociations avec ARTE pour la réalisation de documentaires géopolitiques, je n'ai eu aucune suite. BHL est le Président du Conseil de surveillance d'ARTE.

Non, ce qui nous distingue c'est que mon éducation m'a toujours conduit à respecter les autres, à ne pas mentir sciemment pour convaincre. Autant de contraintes dont BHL a toujours été exempté.

Curieuse société française où les médias font une affaire d'Etat pour une faute de main dans la surface de réparation, et qui continuent d'honorer un multirécidiviste de l'escroquerie intellectuelle.

<http://www.affaires-strategiques.info/spip.php?article3184>

**De : Pascal Boniface
jeudi 15 avril 2010**